CULTURE • ARTS

Le Musée Cernuschi raconte la naissance d'un art indochinois à Hanoï

Il y a cent ans, la France coloniale ouvrait au Vietnam l'Ecole des beaux-arts de l'Indochine, d'où sont sortis Lê Phô, Mai-Thu et Vu Cao Dam, auxquels le musée consacre une exposition, à Paris.

Par Sylvie Kerviel

Publié hier à 20h00, modifié à 10h28 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

« Femme à sa coiffure » (1942), peinture sur soie de Mai-Thu. COMITÉ MAI-THU/ADAGP PARIS, 2024

Le 27 octobre 1924, alors que le Vietnam est sous protectorat français, un établissement de formation artistique, l'Ecole supérieure des beaux-arts de l'Indochine (EBAI), est créé à Hanoï. Pour son fondateur, le peintre Victor Tardieu (1870-1937), représentant de l'administration coloniale, il s'agit de faire émerger une génération d'artistes plasticiens – et de futurs professeurs – dans un pays où la notion d'artiste n'existe pas, où la création reste considérée comme de l'artisanat.

Lauréat du prix de l'Indochine, Victor Tardieu, lui-même formé aux Beaux-Arts de Lyon, puis de Paris, découvre Hanoï grâce à la bourse qu'il obtient en 1920. Sa rencontre avec un jeune Vietnamien, Nguyen Van Tho, dit Nam Son (1890-1973), artiste autodidacte curieux de découvrir l'art occidental, le convainc d'ouvrir un établissement où les élèves, sélectionnés sur concours – dix maximum par promotion –, pourraient acquérir, au fil d'un cursus de cinq ans, une formation à la fois technique et culturelle équivalente à celle des Beaux-Arts de Paris.

Double culture

Outre des cours d'histoire de l'art, les étudiants se formeraient aux fondamentaux de l'enseignement artistique occidental : le dessin académique, la perspective, le modelage, la composition. Cela sans rompre avec leur art traditionnel – travail de la laque, peinture sur soie… L'établissement, qui ouvre ses portes en 1925, prend pour devise cette pensée d'Auguste Rodin : *« Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue. »*

Comme le souligne l'historien Pierre Paliard dans son livre *Un art vietnamien : penser d'autres modernités* (L'Harmattan, 2014, 2021), l'initiative n'est pas exceptionnelle, *« elle s'inscrit dans un mouvement très général de diffusion d'une culture moderne européenne »*. Pour autant, elle ne sera pas sans susciter des oppositions chez ceux pour qui la « mission civilisatrice » de la France justifie abusivement la tutelle politique et économique sur le pays.

A l'occasion des 100 ans de la création de l'école, Charlotte Aguttes-Reynier, directrice associée de la maison de ventes Aguttes, publie un livre richement illustré, *L'Art moderne en Indochine* (In Fine, 432 p., 75 €), qui revient sur la création de l'établissement, sa pédagogie, et s'attache à quelques-uns des artistes qui y sont passés. Parmi lesquels Lê Phô (1907-2001), Mai-Thu (1906-1980) et Vu Cao Dam (1908-2000), les plus illustres, qui ont la particularité d'avoir fait leur carrière en France, auxquels le Musée Cernuschi, à Paris, consacre une exposition, dans le cadre de cet anniversaire. Celle-ci éclaire, en 150 œuvres et documents d'archives, le rôle de l'école de Hanoï dans l'émergence d'un art faisant la synthèse entre héritage vietnamien et influences occidentales.

Regardés pendant longtemps avec indifférence par le marché de l'art, les trois artistes connaissent depuis une dizaine d'années un succès croissant aux enchères, plusieurs maisons organisant des ventes spécialisées dans l'art moderne vietnamien. *Le Balcon* (1945), de Mai-Thu, et une *Maternité* (vers 1940) de Lê Phô se sont ainsi vendus plusieurs centaines de milliers d'euros chez Artcurial, en 2023, et chez Millon, en 2024. Mardi 12 novembre, une œuvre de Mai Thu, *Mère et enfants* (1975), vendue par maison de Ivoire-Nantes est partie à 1 091 200 €, un record en France.

Vu Cao Dam (assis) et Mai-Thu, à Paris, en 1937. COURTESY OF YANNICK AND BEN JAKOBER FOUNDATION, ALCUDIA

Dès la première salle de l'exposition, trois autoportraits – genre occidental par excellence –, un de chacun des peintres, témoignent de leur double culture. Réalisés sur soie dans la tradition vietnamienne, ils ne sont pas montés en rouleau, mais rigidifiés pour s'insérer dans un cadre, technique apprise à l'école. La salle suivante est dévolue à l'éducation artistique que les étudiants y

recevaient. Sur une photo noir et blanc, prise dans les jardins de l'établissement, on découvre Lê Phô, Mai-Thu et Vu Cao Dam et leurs camarades – uniquement des hommes, mais l'école accueillit par la suite quelques femmes –, tous vêtus à l'occidentale, costume clair, chemise blanche et cravate, réunis autour de Victor Tardieu et de leurs professeurs.

Des dessins faits par les étudiants illustrent l'importance accordée par l'équipe pédagogique au travail en extérieur, à la représentation de la nature (*L'Etude de poissons rouges*, de Mai-Thu, crayon et gouache sur papier, 1925), à l'observation du patrimoine par des relevés d'architecture, des ébauches à la mine graphite de statues bouddhiques.

Les premières promotions sont invitées à concevoir des œuvres pour l'exposition coloniale organisée dans le bois de Vincennes en 1931. Plusieurs sculptures en pierre et en bronze de Vu Cao Dam, conçues pour cet événement, témoignent de la virtuosité de l'artiste, en particulier dans le domaine du portrait. La tête de l'empereur Bao Dai, marquée par un style Art déco, montre l'influence sur son travail d'une tendance alors en vogue en France.

Critiques élogieuses

Victor Tardieu ne cache pas sa satisfaction face au succès rencontré par ses élèves : *« L'école de Hanoï existe dès maintenant au même titre que l'école espagnole ou l'école hollandaise »*, écrit-il dans un rapport en 1932, cité dans l'ouvrage de Charlotte Aguttes-Reynier. Cette reconnaissance et les critiques élogieuses de la presse sont l'occasion pour la France de se féliciter de sa politique éducative dans les pays colonisés.

Lê Phô, Mai-Thu et Vu Cao Dam sont sympathisants du courant moderniste du Vietnam, qui considère que la présence française est l'occasion pour le pays d'accéder à un plus haut niveau dans le domaine économique, mais aussi culturel. Leurs études terminées, ils vont tous trois rejoindre la France, poussés par l'envie de connaître l'effervescence artistique de Paris et d'aller découvrir dans les musées les chefs-d'œuvre qu'ils ont étudiés à l'école.

Ils espèrent aussi pouvoir tenter leur chance dans un pays qu'ils imaginent plus réceptif à leur travail. *« Ils avaient du mal à toucher leurs contemporains vietnamiens, pour lesquels leur approche artistique était très nouvelle »*, explique Anne Fort, responsable des collections vietnamiennes au Musée Cernuschi, commissaire de l'exposition et corédactrice du catalogue très documenté qui l'accompagne. Ils ne sont jamais retournés dans leur pays, déchiré, à partir de 1945, par les guerres, et peu disposé, par la suite, à accueillir à bras ouverts des artistes partis s'installer chez le colonisateur.

Une fois dans l'Hexagone, l'œuvre des trois jeunes artistes s'adapte à la demande. Mai-Thu, qui habite un temps à Mâcon, se spécialise dans les portraits sur soie de familles de la bourgeoisie, qui se vendent mieux que les peintures à l'huile. L'exposition en présente plusieurs, dont le subtil *Portrait de Mme N. D. et de sa fille* (1941), où les visages se distinguent par leur réalisme, alors que le fond du tableau est neutre, dépouillé, selon le mode asiatique. Vu Cao Dam et Lê Phô poursuivent également leur œuvre, en combinant héritage de leur culture vietnamienne et acquis occidentaux de leur formation.

Lire la critique (2021) | Le Vietnam fantasmé du peintre Mai-Thu exposé à Mâcon

Une parenté de style marquée par la représentation d'un Vietnam comme hors du temps, où apparaît souvent une figure féminine, belle, jeune, aux traits indifférenciés. Sur certaines œuvres se remarque un goût pour la Renaissance italienne ou flamande, comme sur cette *Vierge* aux traits vietnamisés

avec, en arrière-plan, un paysage à la Léonard de Vinci. Sur des huiles tardives, notamment *Femmes au jardin* (1969) ou *Famille* (1957), le style de Vu Cao Dam n'est pas sans rappeler Chagall, qu'il admirait.

Pendant trente ans, l'EBAI a été le lieu de la rencontre et de l'échange entre deux mondes et deux cultures. Après la mort de Victor Tardieu, en 1937, l'école change de directeur et perd une partie de ses soutiens. En 1954, les accords de Genève promulguent la dissolution de la colonie française d'Extrême-Orient. Si une Ecole des beaux-arts du Vietnam a subsisté à Hanoï, le réalisme socialiste s'y est par la suite imposé. Loin de l'idéal de « synthèse » voulu par Victor Tardieu.

¶ « Lê Phô, Mai-Thu, Vu Cao Dam. Pionniers de l'art moderne vietnamien en France », Musée Cernuschi, Paris 8e. Jusqu'au 9 mars 2025. Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures. Tarifs : 10 €, réduit 8 €. Catalogue aux éd. Paris Musées, 208 p., 35 €. Cernuschi.paris.fr

Sylvie Kerviel